

**« Anne d'Acadie » : un témoignage
Au lendemain du Grand dérangement**
Jeanne Ducluzeau, *Anne d'Acadie*, (roman historique),
Moncton, Éditions d'Acadie, 1984

Paul-François Sylvestre

Number 31, Summer 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43407ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sylvestre, P.-F. (1984). Review of [« Anne d'Acadie » : un témoignage : au lendemain du Grand dérangement / Jeanne Ducluzeau, *Anne d'Acadie*, (roman historique), Moncton, Éditions d'Acadie, 1984]. *Liaison*, (31), 62–62.

« Anne d'Acadie » : un témoignage

Au lendemain du Grand dérangement

par
Paul-François Sylvestre

Jeanne Ducluzeau, *Anne d'Acadie*, (roman historique), Moncton, Éditions d'Acadie, 1984.

Le tout dernier roman des Éditions d'Acadie paraît un peu dans le sillon de la charrette de Pélagie ; il s'agit en effet d'un roman historique dont l'action se déroule au lendemain de la déportation des Acadiens, survenue en 1755. Contrairement à certains récits sur le sujet, nous sommes de l'autre côté de l'Atlantique, dans la France de 1773-1793. Le Roi Louis XV a offert des terres aux malheureux déportés et nombre de familles acadiennes choisissent de s'établir dans le Poitou. C'est le cas des Babin, qui ont une jolie fille prénommée Anne.

L'auteur, Jeanne Ducluzeau, raconte avec force détails les péripéties entourant la pénible installation des Acadiens au Poitou. Les Poitevins sont jaloux car le roi concède trop de faveurs aux nouveaux venus ; qui plus est, ce sont ces pauvres Poitevins qui doivent assumer les corvées néces-

saires à l'établissement du « village acadien Louis XV ». Parmi ces humbles agriculteurs poitevins, il se trouve un jeune homme fort ambitieux, fort bien de sa personne, qui s'éprend de la belle Anne Babin. Dès lors l'histoire prend un nouveau souffle ; à la toile de fond historique se greffe une histoire d'amour pleine de rebondissements : jalousie, brouille, séparation durant la guerre, retrouvailles.

L'auteur a écrit ce roman afin de léguer à sa famille le souvenir d'un épisode peu connu. C'est avec minutie qu'elle décrit les durs labeurs d'un peuple résolu d'arracher sa subsistance à une terre inculte. Tout ça est très bien, mais le lecteur se sent parfois un peu perdu dans une lointaine mère-patrie. Sans plus de précision, par exemple, l'auteur écrit que « En Vendée les « chouans » prenaient l'avantage... que Thouars était tombé aux mains des « blancs ». . . que les communes du Haut-Poitou avaient envoyé des volontaires pour soutenir les « bleus ». Les Éditions d'Acadie auraient eu avantage à remanier un tant soit peu le manuscrit pour le rendre moins « régional ». Mieux encore, l'éditeur aurait dû surveiller davantage la correction des épreuves ; trop de défauts techniques se sont glissés dans ce livre au contenu pourtant intéressant.

Anne d'Acadie demeure néanmoins un récit agréable à lire, où les sentiments humains s'expriment clairement dans des personnages bien campés, taillés d'une pièce, robustes comme le pays qu'ils cherchent tant à s'approprier.

Attirés par un retour aux sources, par une relecture du passé pour peut-être mieux comprendre le présent, les lecteurs se tournent en grand nombre vers le roman historique. Toutes les pages d'histoire y passent : la fondation de Montréal avec *Vadeboncoeur*, de St-Arnaud Caron, le lendemain de la déportation avec *Anne d'Acadie*, de Jeanne Ducluzeau, la rébellion de 1837 avec *Le canard de bois*, de Louis Caron, l'ouverture du Nouvel-Ontario avec *La quête d'Alexandre*, d'Hélène Brodeur, l'époque des collèges classiques avec *Les pays étrangers*, de Jean Ethier-Blais. . . Comme quoi on forge son avenir en méditant sur le passé. Les leçons d'hier, revues aujourd'hui, serviront pour demain.★

Vient de paraître

par
Paul-François Sylvestre

André Leduc, La rose noire, Éditions Naaman, Sherbrooke, 1983, 78 pages. Deux fois lauréat d'un concours littéraire, André Leduc offre un recueil de poésie où on voit « fleurir son âme rose, fleurir jusqu'à l'Infini en l'Amour Éternel ». Si le jeune poète d'Ottawa se demande s'il doit rire ou pleurer devant la vie qui est « un bouquet de doutes aux regrets parfumés », il n'ignore pas que le printemps reviendra avec une source murmurante « en vagues de vifs battements de cœur ».

Jocelyne Villeneuve, La Princesse à la mante verte, Éditions Prise de Parole, Sudbury, 1983, 95 pages. Après *Nana Bijou* (1981), voici un autre conte inspiré d'une légende odjibwée. Fille unique d'Aigle-Noir, la Princesse se voit enlevée par les Sioux en quête d'un pays où abonde le gibier. Survient alors une kyrielle de péripéties où se côtoient l'amour et l'aventure, le tragique et le poétique.

Lorraine Desjarlais, En journalant, Éditions Marois, Willowdale, 1983, 87 pages. Journaler ne signifie pas paresse, mais plutôt « savoir vivre sa vie ». Ce recueil de poésie devient dès lors l'écho d'un vécu quotidien, celui de l'amour et de l'amitié, celui du souvenir et de la fantaisie. Un lexique accompagne les textes, ce qui facilitera sans doute la lecture en classe.

Louis LeRiche, Plein soleil, Éditions Prise de Parole, Sudbury, 1983, 62 pages. Ce recueil posthume regroupe des textes parfois arides, parfois insolites, d'un poète né à Sturgeon Falls. A la suite d'une série de voyages sur la planète et dans l'espace de son for intérieur, l'auteur rassemble ses pensées. . . mais on a peine à le suivre tant l'expérience est pénible.

Série III de Pro-f-ont, Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, Ottawa, 1984, six volumes. La nouvelle série de monographies sur l'histoire régionale comprend quatre manuels portant sur l'Est ontarien (Vanier, Rockland, Bourget et Hawkesbury), un sur le Sud-ouest (Pain Court et Grande-Pointe) et un autre sur le Nord-est (Mattawa).★



POUR
LES
BANDEROLLES
UNIQUES



FÉDÉRATION DES ÉTUDIANTS
DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Centre universitaire
85 Hastey
☎ 0027 tél: 231-7008
Ottawa

UNIVERSITÉ D'OTTAWA  UNIVERSITY OF OTTAWA